

l'émule de saint Martin de Tours, et sa vie prend soudainement des accents bibliques : du Jaudy au Jourdain, il n'y a alors qu'un pas !

Ces excès apologétiques semblent ainsi être une forme intellectuelle rappelant certains abus que l'on observe aussi dans la piété populaire, dont le plus spectaculaire et inquiétant est sans conteste le culte parallèle rendu à «saint Yves de la Vérité» (Sant Erwan a Wirionez). Les quelques développements que lui consacre A. Rieck (p. 126-128) n'utilisent malheureusement pas les deux articles fondamentaux sur la question : P. HÉMON, «Saint Yves de Vérité», *Annales de Bretagne*, t. 24, 1^{re} partie, p. 20-50, Rennes, 1910 et J. BALCOU, «Saint Yves de la Vérité», *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXIII, Rennes, 1986, p. 365-378.

Ce serait là un des seuls griefs que je ferais à cette remarquable thèse, dont on ne peut que souhaiter une traduction française rapide. Comment ne pas agréer à la conclusion finale d'A. Rieck qui, après s'être immergée dans les siècles passés, se tourne vers l'avenir et le prochain millénaire : «Le bienheureux Yves Hélori est un idéal intemporel pour tous les juristes européens : ils n'ont pas besoin de rechercher de manière artificielle une image de guide,... ils ont saint Yves !»

Thierry HAMON

Fichier Bourde de La Rogerie, Artistes, artisans, ingénieurs... en Bretagne. Association pour l'Inventaire Bretagne, 1998, 530 p., in-4°.

Lorsque l'ancien archiviste d'Ille-et-Vilaine Henri Bourde de La Rogerie décéda le 31 janvier 1949 (et non 1943), son successeur Henri-François Buffet fit son éloge mortuaire : «M. de La Rogerie sait tout. Il était la providence de tous les étudiants en mal de diplômes ou de thèses. Doué d'une mémoire prodigieuse et d'une grande curiosité, il s'est intéressé, au cours de sa longue carrière, à quantité de questions fort diverses... La liste de ses ouvrages est longue ; mais la masse de ses notes laisse entrevoir une œuvre beaucoup plus importante qu'il n'a jamais achevée». Chaque jour en effet, pendant les 51 années passées en Bretagne, à Quimper puis à Rennes, il prenait soin de rédiger, de sa grosse écriture noire, de substantielles fiches incluant tout ce que ses recherches et ses classements d'archives lui faisaient découvrir. C'est ce fichier, conservé par la famille – alors que la plupart des dossiers avaient été déposés aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine – que l'Inventaire général de Bretagne a mis en forme et publié.

Né le 8 avril 1873 à Ernée, archiviste paléographe en 1895, Henri Bourde de La Rogerie, demeuré célibataire, consacra sa vie de travail et de

loisirs studieux à la Bretagne. Archiviste du Finistère de 1897 à 1912, archiviste d'Ille-et-Vilaine de 1912 à 1934, il assumait la présidence de la Société archéologique du Finistère en 1911-1912, de celle d'Ille-et-Vilaine en 1920-1922 et 1926-1928 ; et surtout de notre société d'histoire et d'archéologie de Bretagne de 1928 à 1942. Conservateur du musée breton de Quimper, conservateur des Antiquités et objets d'art du Finistère puis d'Ille-et-Vilaine, correspondant de l'Institut, correspondant de la commission des Monuments historiques et de la commission économique de la Révolution, bibliographe, auteur de nombreuses études dans les *Annales de Bretagne*, dans les bulletins des sociétés savantes de Bretagne et dans les revues nationales, Henri Bourde de La Rogerie compte à son actif près de 80 publications dont la liste, dressée en 1949 par B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, est reproduite en annexe du *Fichier*. Son œuvre scientifique est intimement liée à ses fonctions. Son *Fichier* recouvre 8 754 notices concernant essentiellement des artistes, des artisans, des architectes ou des ingénieurs ayant travaillé en Bretagne ou parfois dans les provinces voisines entre le Moyen Âge et le début du XIX^e siècle. Pour les besoins de l'édition et de l'informatique, les notices ont été normalisées, comportant l'état civil des personnages, leurs dates d'activité et leur profession, puis la liste des œuvres par ordre chronologique et par commune, avec commentaire, enfin les sources utilisées par l'auteur.

Il ne peut être question de rendre compte ici de toutes les richesses du *Fichier*. Précisons toutefois que, malgré de nombreux points de ressemblance avec le *Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'Ancien Régime*, édité par la Société archéologique du Finistère en 1987, il n'est pas illustré et sa présentation est celle d'une saisie informatique. Quelques coquilles ou imprécisions ont pu subsister ici ou là¹ mais la plupart des notices renferment d'innombrables et précieuses références inédites². Les chercheurs peuvent être reconnaissants aux éditeurs du *Fichier Bourde de La Rogerie*, particulièrement à Denise Dufief, Jean-Jacques Rioult et Chantal Reydellet qui en furent les chevilles ouvrières. Mon prédécesseur Henri Bourde de La Rogerie qui

1 Par exemple notice 549, lire «Bousquet» et non «Bourquet», «Caussy» et non «Cauny» ; notice 605, «Saint-Cast» n'apparaît pas dans l'index des noms de lieux ; notice 684, lire «Poligné» et non «Paligné» ; notice 699, Hippolyte Béziers-La-Fosse est né en 1814 et décédé en 1899 (Bourde de La Rogerie l'aurait-il ignoré ?) ; notice 871, lire «à Lanniron» et non «en (Lanniron)» ; notice 1798, lire «donné» et non «dfonné» ; notices 2140 et 8741, il s'agit du même personnage dit aujourd'hui Yan'Dargent ; notice 2796, lire «Caussy» et non «Cassy»...

2 Par exemple, l'abondante documentation notice 684 sur l'architecte et ingénieur Besnard ; notice 3382 sur le menuisier, architecte et sculpteur Gillet ; notice 4369 sur le peintre Jouvenet ; notice 5518, l'identification de Le Mousseux comme architecte du haras du Pin en Normandie (alors qu'il a fallu attendre un article de J.-L. Libourel dans les *Monuments historiques* de 1989 pour que soit publié le nom de l'architecte du Pin)...

avait profondément marqué la recherche historique de son temps restera encore longtemps une source à laquelle continueront à s'abreuver les historiens bretons.

Jacques CHARPY

Philippe Guigon, *Les églises du haut Moyen Âge en Bretagne*, t. 1, *Les Dossiers du CeRAA*, supplément T, 1997, 167 p. – t. 2, *Les Dossiers du CeRAA*, supplément U, 1998.

La thèse de doctorat en archéologie et archéométrie de Philippe Guigon, brillamment soutenue en décembre 1990 à l'université de Rennes I, méritait une plus large diffusion que celle que connaissent ordinairement de tels travaux universitaires. En effet, depuis une génération, l'archéologie médiévale a bouleversé les connaissances relatives aux sites religieux et fortifiés de la Bretagne du haut Moyen Âge, c'est-à-dire de la période durant laquelle les immigrants bretons donnent son nom à la région, puis où celle-ci resserre ses liens avec le monde carolingien. Dans sa préface, P.-R. Giot, directeur de recherche honoraire au CNRS, fait ressortir les compétences «multi-disciplinaires» de l'auteur : doté d'une solide formation en histoire de l'art architectural médiéval, celui-ci est passé à l'archéologie de terrain ; il sait aussi utiliser les analyses archéométriques et est un passionné de prospection aérienne. Il a en outre acquis la connaissance du latin médiéval indispensable pour faire parler les rares sources écrites (dont le maniement est d'autant plus délicat qu'elles sont souvent tardives). Par ses propres fouilles concernant une église paroissiale (crypte de Lanmeur), une nécropole (Saint-Pierre de Bais) et une résidence aristocratique (Locronan), Ph. Guigon était bien placé pour mettre en œuvre une bibliographie régionale exhaustive, comparer celle-ci à la bibliographie générale sur le sujet et présenter ainsi la synthèse des acquis des recherches récentes tout en les confrontant aux études érudites antérieures.

Intitulée *Les sites religieux et fortifiés du haut Moyen Âge en Bretagne*, cette thèse imposante était sous-titrée *les églises des saints et les palais des rois*, en hommage espiègle au manuel désormais classique d'A. Chédeville et H. Guillotel, *La Bretagne des saints et des rois*. Pour des raisons éditoriales, Philippe Guigon a réparti la teneur de son travail en plusieurs publications, mises à jour au fur et à mesure de chaque parution : cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant, comme le fait ici P. Giot : «Il y a du nouveau tous les jours dans toutes nos disciplines» ! La collection *Patrimoine archéologique de Bretagne* animée par la section «Préhistoire et Archéologie» de l'Institut culturel le Bretagne a déjà accueilli divers fascicules issus de ces recherches. Dans *L'architecture pré-*